

Bulletin Paroissial de Quéven

N° 287 Janvier Février 2008 Le Numéro: 2,00€

renouveau





Chers amis lecteurs du « Renouveau »

On dit qu'il n'y a plus de prêtre à Quéven, qu'il n'y a plus de messe, qu'il n'y aura plus de mariage, etc....Que ne dit-on pas?

La vérité est tout autre, Dieu merci!

C'est vrai que le Père Jean-Yves LE GUEVEL n'a pas été remplacé comme prêtre «résidant». Parce qu'il était «irremplaçable sans doute» (!), et la paroisse de Quéven lui est infiniment reconnaissante pour les dix ans qu'il y a passés (voir le précédent Renouveau). Mais aussi et surtout parce que la diminution du nombre de prêtres commence à poser de grands problèmes.

Je suis donc «recteur de Quéven» tout en restant «recteur de Guidel» et veux, dans ce premier billet, exprimer ce que je découvre de la vitalité de cette paroisse.

Il y a par exemple la catéchèse: la transmission de la foi est un secteur capital de la vie de l'Eglise. A Quéven, semaine après semaine, dans le cadre paroissial ou dans le cadre de l'enseignement catholique, des hommes et des femmes aident à mieux découvrir Jésus-Christ et sa Bonne Nouvelle. Ils le font parce qu'ils sont baptisés et qu'ils sont croyants. Etre catéchiste est aussi important qu'être cardinal!

Il y a le Secours Catholique et le CCFD: des hommes et des femmes qui, là aussi, au nom de leur foi et de leur baptême, pratiquent le service de la charité auprès des «blessés de la vie», des moins chanceux, des personnes en difficulté...

Il y a toutes les responsabilités assurées dans les nombreux secteurs de la vie paroissiale: préparation et animation des messes du dimanche, préparations au baptême et au mariage, catéchuménat des adultes (deux adultes à Quéven se préparent au baptême), accueil au presbytère, gestion matérielle etc....



Le temps n'est plus où les prêtres faisaient tout (y compris la quête à la messe!) et où les laïcs étaient des subordonnés. Le Concile Vatican II (quelle bénédiction pour l'Eglise que cet événement vécu il y a un peu plus de quarante ans!) a insisté pour dire que l'Eglise est surtout le «peuple de Dieu», un peuple au sein duquel tous les membres ont égale dignité et commune vocation, un peuple qui doit prendre en charge les différents domaines de sa vie (prière, annonce de l'Evangile, service des frères et sœurs)

Dans ce «Peuple de Dieu», les prêtres ont une place particulière: le Père Roger Picaut (missionné par l'évêché tout en restant aumônier des Religieuses de Bouëtiez (Hennebont) et moi-même nous l'assurerons «comme avant». «Comme avant», il y a un prêtre aux messes du dimanche et, «comme avant», il y aura un prêtre pour les baptêmes, les mariages, les obsèques; «comme avant», la messe est célébrée le mardi et le vendredi à 9h....Non pas pour perpétuer le «comme avant», mais pour que la paroisse de Quéven soit bien vivante et, grâce à vous, de plus en plus vivante.

Bonne nouvelle année à la paroisse.

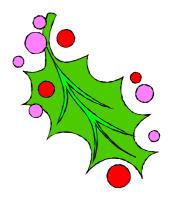
Bonne nouvelle année à chacune et à chacun d'entre vous, dans la paix et la joie

Père Jean Ruaud



JOYEUX NOËL





Que fête-t-on à Noël?

Noël célèbre l'anniversaire de la naissance de Jésus à Bethléem, en Palestine, précisément en Judée où ses parents s'étaient rendus pour le recensement de la population.

Bethléem, parce que son père, Joseph, charpentier à Nazareth, était originaire de la tribu de David dont le foyer était Bethléem.

Deux évangiles, ceux de Luc et de Mathieu, racontent cette naissance. Marie, sa mère, accoucha dans une étable (ou une grotte) parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. Elle posa l'enfant dans une mangeoire, appelée crèche. Deux anges apparurent dans la nuit aux bergers des environs pour leur annoncer la naissance de l'enfant à qui ils rendirent visite. Et des mages, venus d'Orient à la vue de l'étoile, se mirent également en route vers Bethléem. Des mages? Probablement des prêtres venus de Perse (l'Iran et une partie de l'Irak actuel). Le mot mage vient de l'iranien «maga» qui désignait une caste sacerdotale: mi- savants, mi- magiciens, ils pratiquaient la médecine, la divination et l'astrologie. Dès le 2eme siècle, ils furent dénommés rois et la tradition dit qu'ils étaient trois et, selon la tradition toujours, ils apportèrent à l'enfant trois cadeaux: de l'or, symbole de la royauté, de l'encens, symbole de la divinité et de la myrrhe, symbole de la passion. Leurs noms, Gaspard, Melchior et Balthazar, apparurent au 8eme siècle, Gaspard représentant l'Asie, Melchior l'Europe et Balthazar l'Afrique, signifiant par là que l'enfant Jésus est venu pour tous, juifs ou païens, riches ou pauvres.

Outre les deux évangélistes Luc et Mathieu, les évangiles dits apocryphes, non reconnus par l'Eglise, racontent aussi cette naissance ainsi que l'historien juif du 1^{er} siècle, Flavius Josèphe qui parle d'abord du thaumaturge (qui fait des miracles) puis, quelques années plus tard, de celui qu'il désigne sous le nom de Jésus.

Quand est-il né? On admet aujourd'hui que Jésus est né vers l'an 5...avant l'ère chrétienne. En effet, Luc et Mathieu qui racontent cette naissance la situent sous Hérode Le Grand, roi de Judée. Or, celui-ci est mort en l'an 4 avant l'ère chrétienne. Comme Jésus Marcel Le Mouillour

est mort crucifié en avril 30 à l'âge de 35 ans, il serait donc né vers l'an 5 avant notre ère. D'où vient cette erreur? D'un moine arménien du 6ème siècle qui voulait dater l'histoire de l'humanité à partir de la naissance de Jésus. Mais il a mal calculé celle-ci en fixant le début de l'ère chrétienne en l'an 754, date de la fondation de Rome. Or Hérode est mort en 750, ce qui situe la naissance de Jésus en 748 ou 749.

Pourquoi le 25 décembre? Ce choix, établi dès le 4^{ème} siècle, traduit la volonté de christianiser la fête païenne célébrée au solstice d'hiver, au moment où le jour commence à gagner sur la nuit. Cette date du 25 décembre devint officielle pour l'Occident en 353. (En Orient, la fête de Noël fut fixée au 6 janvier, parce qu'à cette date on célébrait la naissance du dieu Aïor, enfant d'une vierge) tandis que la fête de l'Epiphanie, fixée au premier dimanche qui suit Noël, célèbre la manifestation du Christ aux nations païennes, symbolisées par les mages.

La crèche de Noël? Les premières sont apparues au Moyen-âge grâce aux Franciscains qui ont vulgarisé la crèche de Noël autour du 16ème siècle à partir de l'Italie. En 1233 précisément, François d'Assise, de retour de Terre Sainte, voulut avoir sous les yeux la scène de la grotte de Bethléem. Ce fut d'abord une représentation grandeur dans une forêt avant de devenir la représentation que l'on connaît aujourd'hui. A noter que la représentation de crèches vivantes tend à renouer avec les origines.

Le but était de favoriser une pédagogie du mystère de l'Incarnation et de valoriser la dimension humaine de Jésus. Les chrétiens reconnaissent en effet dans l'enfant de Bethléem Dieu qui se fait homme. On est au cœur du mystère de l'Incarnation: Jésus-Christ est Dieu, il est Dieu fait homme. Il y a en lui deux natures, humaine et divine, indissociablement liées. Et ce Jésus est pour les chrétiens le Sauveur annoncé par les prophètes, celui qui sauve les hommes et leur apporte le salut. L'essentiel est là: Dieu épouse la condition humaine jusqu'à sa mort sur la croix. C'est cela qui fonde l'originalité du christianisme.

Dimanche 27 janvier à 15 h. aux Arcs

Théâtre des 3 chapelles avec «Coup de Torchon»

Au programme, deux pièces de Georges Feydeau: «Feue la mère de Madame» et «Tailleur pour dames»

L'esprit caustique de Feydeau, le comique des situations, une avalanche de quiproquos... de quoi passer d'agréables moments de rires et de détente.

Billets au presbytère et auprès des comités de chapelles.



Retour sur le projet 400% Perù



Témoignage 1/3 : Les crèches, une aide irremplaçable pour les familles

LE PEROU

Le Pérou est un vaste pays, (deux fois et demie grand comme la France), de 28 millions d'habitants, sur la côte ouest de l'Amérique du Sud en dessous de l'équateur. C'est dans ses montagnes que prend sa source, l'Amazone, le plus long fleuve du monde avec 6.500 km. et que se situe le lac Titicaca, le plus haut lac navigable du monde. La moitié des Péruviens est un mélange d'Indiens et d'Américains-Européens, et 9 millions de Péruviens vivent en situation de pauvreté.. Plus d'un tiers de la population a moins de 15 ans. Le niveau de vie est vingt fois inférieur à celui de la France.



Un projet, quel qu'il soit, demande du temps, de la réflexion, s'appuie sur des rêves et une motivation à toute épreuve. L'association Scouts et Guides de France propose aux jeunes de plus de 18 ans de monter des projets de solidarité en autonomie, tant sur le plan de la préparation que du financement, et se déroulant pour la plupart à l'étranger.

C'est dans ce cadre, que nous, Pauline Vasseur, Sophie Le Thiec, Catherine Cloerec et Anne-Sophie Hébert, sommes parties au Pérou cet été en tant que Jeunes en Marche, branche des Scouts et Guides de France. Après nos années en tant que jeunes, puis en tant que cheftaines dans le scoutisme, nous voulions découvrir et échanger dans une dimension internationale. Il nous aura fallu un an de préparation pour mettre tout au point: obtenir l'accord des membres de l'association bretonne CRECHE D'AREQUIPA pour participer à l'animation des deux crèches qu'elle finance et accueillant des enfants des bidonvilles d'Arequipa; réunir les 9000€ de budget prévisionnel par des petits travaux (papiers cadeaux, soutien scolaire, garde d'enfants), un repas crêpes, des subventions et de nombreux dons de particuliers et tout préparer sur le plan logistique (billets d'avion, contacts sur place)

Rentrées il y a tout juste un mois du Pérou, nous y avons passé 5 semaines tellement riches en découverte et en émotion qu'il était impossible d'en revenir inchangées. A la demande de Jean-Yves, nous vous raconterons notre projet dans 3

Renouveau. Pour commencer, retour sur les crèches et notre action dans celles-ci.

Les deux crèches, où nous avons apporté notre aide, ont été créées il y a plus de 20 ans par l'association bretonne CRECHE D'AREQUIPA qui se charge depuis de trouver les fonds nécessaires à leur fonctionnement. La crèche Carlos Llosa, où Pauline et Sophie aidaient, est située dans le centre ville d'Arequipa et accueille des enfants issus des bidonvilles âgés de 0 à 6 ans. Catherine et Anne-Sophie, quant à elles, étaient dans la crèche Lara, regroupant des enfants de 0 à 6 ans et de 6 à 12 ans pour l'école primaire.



Nous devions commencer notre action le lundi 06 août. Malheureusement, suite à des grèves d'enseignants courant juillet, les 2 semaines de vacances scolaires ont été décalées, et les enfants étaient encore en vacances. Nous avons donc profité de leur absence pour découvrir les crèches et les nettoyer. En effet de nombreux jouets, peluches et vêtements nécessitaient de retrouver une nouvelle jeunesse!

Le samedi 11 août, grâce aux deux gardiens des crèches, nous avons pu aller à la rencontre de familles des bidonvilles ayant leurs enfants dans les crèches. Ce fut un moment très émouvant pour nous. Ces femmes, souvent délaissées par leurs maris, font preuve d'une force et d'un courage inimaginables. Bien qu'ayant eu leur premier enfant vers 14/15 ans pour la plupart, elles se battent pour construire leur maison. l'entretenir et élever leurs enfants dans les meilleures conditions possibles. Leur travail (nettoyage de vêtements, vente dans la rue, gardiennage de fermes..) leur rapporte environ 2 € par jour. La gratuité des crèches et les repas pris par les enfants là-bas leur permettent donc de constituer un petit capital.

Le lundi suivant, Pauline et Sophie peuvent enfin être auprès des enfants et des femmes travaillant dans la crèche Carlos Llosa. L'accueil y fut très chaleureux, les enfants avaient de l'énergie à revendre et le sourire collé aux lèvres. Ces femmes passent beaucoup de temps auprès des bébés, car les salariées ont toujours besoin de bras supplémentaires notamment pour donner à manger et changer les couches (en tissus!). C'est impressionnant de voir comment ils sont éveillés et débrouillards pour leur âge (0 à 2 ans). Elles passent également dans les classes des 3 à 6 ans pour aider

les institutrices. L'après-midi, c'est la sieste pour toute la crèche.

Catherine et Anne-Sophie, quant à elles, sont à Lara avec les plus grands, ceux de l'école primaire. Pendant les classes du matin, elles aident et organisent des jeux. Le midi pendant la préparation du repas, elles découvrent la cuisine péruvienne et ses nombreuses spécialités (piments, citrouille (à proscrire!) ...)

L'après-midi, elles aident lors du soutien scolaire.

Cette semaine passera vite, car avec le 15 août férié et le jour de la fête d'Arequipa puis le tremblement de terre qui a sévi ce jour-là, les écoles ont toutes été fermées le jeudi par décision gouvernementale.

La semaine suivante, qui était notre dernière semaine, nous avons réellement pu mettre en place les activités que nous avions préparées grâce au soutien des institutrices et des directrices.

Pauline et Sophie ont réalisé une grande fresque sur le thème de la ferme française avec les enfants des classes de 3, 4 et 5 ans. Ce fut un réel échange entre tout le monde, notamment le vendredi 24 quand celle-ci a été accrochée dans la cour de la crèche. Chaque enfant recherchait sa photo sur la fresque et les parents le soir ont pu admirer le travail de leurs enfants et discuter avec les filles. La fresque a été gardée pour la crèche et doit maintenant être accrochée dans la salle de lecture.



Catherine et Anne-Sophie ont mis en place un petit spectacle avec la participation de chaque class. Au programme: danse, théâtre, marionnettes. Le travail qu'elles ont fourni toute la semaine s'est soldé par une grande fête le vendredi après-midi.

Toute l'énergie que l'on a pu voir et tout l'amour que l'on a reçu dans les crèches nous a transformées à jamais. Là-bas, les gens se battent pour s'en sortir et les crèches permettent à leurs enfants d'espérer un avenir meilleur. Beaucoup de femmes nous ont témoigné que sans les crèches, elles ne pourraient pas travailler ni nourrir leurs enfants. Les crèches sont irremplaçables pour toutes ces familles et les près de 400 enfants accueillis chaque jour à Carlos Llosa et Lara.

«Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux.»

Marcel Proust

LE QUATRIEME ROI MAGE

Et les rois mages apportèrent l'or, l'encens et la myrrhe. Le premier est Gaspard; il porte son offrande, l'or, le calice. Derrière lui est agenouillé Melchior; il balance l'encensoir devant l'Enfant Jésus; et derrière eux, il y a Balthazar. Quel soleil t'a rendu si noir, Balthazar aux cheveux crépus et aux lèvres épaisses? Viens-tu de l'Inde ou es-tu venu de Saba? As-tu traversé les déserts de l'Arabie? As-tu recueilli la myrrhe que tu apportes au pied du Sinaï?

Une vieille légende raconte que lorsque vous aviez déposé vos trésors devant l'enfant et sa mère, celui-ci ne voulut pas sourire. Marie était honorée par l'encens qui brûlait devant elle comme elle l'avait brûlé dans le temple de Jérusalem et, les yeux pleins de larmes elle cacha la myrrhe dans son sein mais l'enfant ne tendit pas les mains vers l'or éclatant et l'encens le fit tousser et il se détourna de la myrrhe.



Les trois mages se relevèrent et prirent congé avec le sentiment de gens qui n'ont pas été appréciés selon leur mérite. Mais quand la tête et le cou de leurs dromadaires eurent disparu derrière les montagnes, quand le dernier tintement de leur harnais eut expiré sur la route de Jérusalem, alors parut le quatrième roi. Sa patrie était le pays que baigne le Golfe Persique; il en avait apporte trois perles précieuses. Il devait les donner au roi qui était né à l'Occident et dont lui aussi avait vu l'étoile un soir dans la roseraie. Ses trois perles blanches étaient aussi grosses que des œufs de pigeon; il les mit dans sa ceinture et résolut de chercher le lieu au-dessus duquel brillait l'étoile.

Il le découvrit mais il arriva trop tard. Les trois autres rois étaient venus et ils étaient repartis .Il arriva trop tard...et les mains vides...il n'avait plus de perles. Il ouvrit lentement les portes de l'étable où se trouvaient le Fils de Dieu, la Mère de Dieu et le père nourricier de Dieu. Le jour tombait, l'étable devenait sombre; une légère odeur d'encens flottait comme dans une église après les vêpres. Saint Joseph retournait la paille de la crèche pour la nuit, l'Enfant Jésus était sur les genoux de sa mère. Elle le berçait doucement et, à mi-voix, chantait une de ces berceuses que l'on entend le soir quand on se promène dans les rues de Bethléem.

Lentement, en hésitant, le roi de Perse s'avança et se jeta aux pieds de l'enfant et de sa mère. Lentement, en hésitant, il commenca à parler.

Seigneur, dit-il, je viens à part des autres saints rois qui t'ont tous rendu hommage et dont tu as reçu les dons.

J'avais aussi une offrande pour toi, trois perles précieuses, grosses comme un œuf de pigeon, trois vraies perles de la mer Persique. Je ne les ai plus. Je suis venu à part des trois autres rois. Ils marchaient devant moi sur leurs dromadaires; je suis resté en arrière dans une hôtellerie sur le bord du chemin. J'ai eu tort. Je décidai d'y passer la nuit. Quand j'entrai dans la salle des voyageurs, j'aperçus un vieillard tremblant de fière étendu sur un banc près du poêle. Nul ne savait qui il était. Sa bourse était vide; il n'avait pas d'argent pour payer le médecin et les soins qui lui étaient nécessaires. Il devait être jeté dehors le lendemain s'il ne mourrait auparavant, le pauvre!

C'était un homme très vieux, brun et sec avec une barbe blanche embroussaillée; il me rappelait mon père. Seigneur, pardonne-moi, j'ai pris une perle dans ma ceinture et je l'ai donnée à l'aubergiste, pour qu'il lui procurât un médecin et lui assurât les soins et, s'il mourrait, une tombe en terre bénie. Le lendemain, ie repartis. Je poussai mon âne autant que possible afin de rejoindre les trois autres rois. Leurs dromadaires avançaient lentement, et j'avais l'espoir de les atteindre. Le chemin suivait une vallée déserte où d'énormes rochers se dressaient épars entre les taillis. Soudain, j'entendis des cris venant des fourrés. Je sautai de ma monture et trouvai des soldats qui s'étaient emparés d'une jeune femme et s'apprêtaient à lui faire violence. Ils étaient trop nombreux, je ne pouvais songer à me battre avec eux. Oh! Seigneur, pardonne-moi encore cette fois; je mis ma main à ma ceinture, pris ma seconde perle et achetai sa délivrance. Elle me baisa la main et s'enfuit dans la montagne avec la rapidité d'un chevreuil.

A présent, il ne me restait plus qu'une perle, mais au moins je pouvais te l'apporter, Seigneur! Il était plus de midi. Avant le soir, je pouvais être à Bethléem à tes pieds. Alors, je vis une petite ville à laquelle les soldats d'Hérode avaient mis le feu et qui brûlait. On ne pouvait presque pas distinguer les flammes dans l'éclatante lumière du soleil, mais on voyait l'air trembler comme il tremble dans le désert.

Je m'approchai et trouvai des soldats exécutant les ordres d'Hérode et tuant tous les garçons de deux ans et au-dessous. Près d'une maison en feu, un grand soldat balançait un petit enfant nu qu'il tenait par une jambe. L'enfant criait et se débattait. «Maintenant, je le lâche, disait-il à la mère, et il va tomber dans le feu; il fera un bon rôti». La mère poussa un cri perçant. Seigneur, pardonnemoi! J'ai pris la dernière perle et l'ai donnée au soldat pour qu'il rende l'enfant à sa mère. Il le lui rendit; elle le saisit, le pressa contre elle et, sans même dire merci, s'enfuit. Seigneur, voilà pourquoi je me retrouve les mains vides. Pardonne-moi, Seigneur.

Le silence régna dans l'étable quand le roi eut achevé sa confession. Pendant un instant, il resta le front appuyé contre le sol; enfin, il osa lever les yeux. Saint Joseph avait fini de retourner la paille et s'était approché. Marie regardait son fils qui était contre son sein. Dormait-il? Non, l'Enfant-Jésus ne dormait pas. Lentement, il se tourna vers le roi de Perse. Son visage rayonnait; il étendit ses deux petites mains vers les mains vides du roi et il sourit.

QUEVEN AU FIL DU TEMPS (3)

1940

Epoque lointaine dont la tragique réalité s'efface trop souvent derrière les froides images des actualités cinématographiques d'alors. Mais, en ce 18 juin 1940, ce sont les noirs tourbillons d'épaisses fumées et les flammes écarlates montant du Scorff qui jaillissent aux yeux de Jean-Louis, (1) le jeune gars de Kergavalan, maintenant âgé de treize ans. Ce jour-là, en effet, conformément aux ordres de l'Amirauté, les cuves du Priatec en Lanester sont incendiées et, en explosant, déversent un véritable fleuve de feu, tandis que les poudres du Mentec et de Sac'h Quéven brûlent, embrasant le ciel d'innombrables flammèches.

Vision terrifiante que Jean-Louis, sa mère et ses frères et sœurs perçoivent depuis Prat-Lédan où ils se sont prudemment réfugiés. Les habitants des villages voisins ont aussi été avertis de ces mises à feu par l'Amirauté, à l'exception de ceux du Roze et du Sac'h Quéven, oubliés dans l'effervescence générale. On peut imaginer leur panique.

Quatre jours plus tard, les Allemands défilent dans le bourg et le mardi 25 juin à 0h.35, les armes se taisent sur tout le territoire national. Trop tard pour Jean, le père de Jean-Louis, 36 ans en 1939. Mobilisé dans le 137ème régiment d'infanterie de Lorient, il a été capturé à Dunkerque après avoir couvert le réembarquement du corps expéditionnaire britannique et des troupes françaises. C'est aussi le sort du Scorvipontain Joseph Raoul, d'abord conduit à Charleville-Mézières avant d'être dirigé vers une mine de wolfram (tungstène), à proximité de la frontière tchécoslovaque.



Quéven vit maintenant à l'heure allemande, au figuré comme au propre...C'est ainsi qu'on avance montres, pendules et horloges d'une heure sur l'heure d'été déjà appliquée en France, ce qui nous amène à vivre en avance de deux heures par rapport à la course du soleil dans le ciel; pas simple à gérer pour Anna qui, avec son jeune fils Jean-Louis, doit en l'absence obligée de Jean, prisonnier en Allemagne, gérer la petite exploitation familiale d'une dizaine d'hectares. C'est une lourde responsabilité pour Jean-Louis, devenu adulte avant l'âge. Et avec lui nombreux sont les adolescents à voir leur jeunesse et leurs rêves d'avenir s'enfuir.

Malheur aux vaincus.

Dès les premiers jours de l'occupation, la présence allemande se fait lourdement sentir. La police d'Outre-Rhin fait savoir que si un seul soldat de la Wehrmacht est assassiné, dix otages prélevés au hasard dans la population, seront fusillés. Et pour limiter au maximum une éventuelle tentative, toutes les armes doivent être déposées à la mairie. A Quéven, il y a de nombreux chasseurs et Jean-Louis se voit contraint de venir remettre la vieille pétoire familiale. Il fait un bout de chemin dans la Grand' Rue (la rue Jean Jaurès) avec le père Falquerho qui lui glisse à l'oreille que plus d'un chasseur quévenois possède deux fusils et rien n'interdit de penser que seul le moins bon a été remis.



Dans la Grand' Rue toujours, Jean-Louis est impressionné par la présence allemande: la troupe occupe les écoles, de St-Joseph à St-Méen en passant par l'actuel établissement Jean Jaurès; c'est un va-et-vient continuel de fantassins au restaurant Le Flécher (l'actuelle auberge du Port Ouest); les belles demeures du bourg sont réservées aux officiers, du château le Moing (qui n'existe plus) au manoir de Kerlébert, et le drapeau à la croix gammée flotte sur la maison de Maurice Cagnec (à l'emplacement actuel des magasins Cendrillon et Variance), transformée en Kommandantur. Les s'ornent de carrefours pancartes directionnelles peintes en caractères gothiques.

Une chape de plomb pèse sur les Quévenois, d'autant plus forte que les postes de radio sont également confisqués et que le journal local «Le Nouvelliste», aligné sur la politique du maréchal Pétain, est soumis à la censure allemande. Jean-Louis a l'impression d'être relativement protégé à Kergavalan, malgré les rigueurs de la vie quotidienne. Impression fallacieuse. En effet, Quéven va subir les conséquences du choix des Allemands de construire une base de sous-marins à Lorient et une base d'aviation à Kerlin-Bastard (Lann-Bihoué). Notre commune se trouve en partie dans une zone qui s'étend pratiquement du Cap Nord à la frontière espagnole en suivant la côte sur une profondeur de

10 à 15 km. Chez nous, la route nationale 165 matérialise la limite de cette zone dite «zone interdite» où il faut montrer patte blanche- sous forme d'un «ausweis» pour pouvoir circuler. Ainsi, dès le début de l'occupation, notre secteur est appelé à servir de cadre à de gigantesques travaux, et si Quéven n'est pas tout à fait concerné par l'édification du mur de l'Atlantique, une grande partie de son territoire se trouve englobée dans l'extension de la base aéronavale, future base de la Luftwaffe.

Des travailleurs issus des quatre coins de l'Europe arrivent, rejoignant les ouvriers de la région, attirés par un salaire généreux payé

sur le dos de la France. De véritables cités de baraques en bois sortent de terre: à Kerlaën, à Kerignan, au Ménéguen, à Kerscant...La seule cité de Kergrenn abrite 2000 ouvriers de l'organisation Todt. Bien sûr, il faut pour ce faire, sacrifier des villages entiers qui ont le tort d'être implantés sur les 1200 ha de la base. 72 familles d'agriculteurs sont chassées, telle la famille Primas qui a 48h. pour quitter Kerlaën. La base est aussi protégés par des canons antiaériens de 105mm et Jean-Louis, de ses champs qui dominent le Scorff, observe la construction de bunkers encore visibles aujourd'hui à 500m. environ au nord de Kerdual. Quatre canons y sont alors installés.

La mort vient du ciel.



Evidemment, tout ce remue-ménage n'échappe pas aux yeux des Anglais qui, de reconnaissance aérienne en reconnaissance aérienne, évaluent -bien tardivement du reste- les progrès des constructions de Keroman et de Kerlin-Bastard. Ils décident de bombarder Lorient. Kergavalan est un excellent observatoire pour assister aux bombardements sur la ville de Lorient. A partir de la fin de l'année 1942, le scénario est parfaitement réglé. D'abord, la chienne de Jean-Louis, «Finette», sensible à des ondes encore imperceptibles par l'homme, se longuement à aboyer; puis le lugubre hurlement des sirènes déchire le calme paisible de la nuit. Presque aussitôt, sinon simultanément, les premiers tirs de la défense couvrent le ronronnement régulier des avions anglais et américains. Déflagrations des bombes explosives, flammes engendrées par les

bombes au phosphore, pinceaux des projecteurs, fusées éclairantes: à bonne distance, depuis Kergavalan, le décor fantasmagorique qui encadre la ville martyre prend des allures féeriques que Jean-Louis apprécierait si ce spectacle n'était associé aux destructions et à la mort.



En janvier et février, les bombardements prennent un tour apocalyptique. Le 7 février, à partir de 19h.45. 250 appareils lâchent, en trois vagues successives. des milliers de bombes incendiaires et des centaines de bombes explosives. Lorient, heureusement vide de presque tous ses habitants, n'est plus qu'un amas de ruines fumantes. Et le 16 février 1943, c'est aussi le drame à Kergavalan. A l'appel des sirènes qui hurlent depuis Lorient, 7 à 8 personnes se précipitent dans leur abri précaire quand elles sont soudain à terre par le souffle brutal d'une assourdissante explosion. Quand elles se relèvent, dans la poussière, elles devinent des étables éventrées, des vaches tuées ou éparpillées dans les champs voisins. Surtout, elles déplorent la mort de la petite Jacqueline, la fille du quartier-maître de manœuvre Le Garff et d'Anne-Marie Horel. Elle ne célébrera pas son cinquième anniversaire le mois suivant.

Non, la vraie guerre n'a rien à voir avec un jeu vidéo, le plus sophistiqué soit-il, comme le tout dernier, «call of duty 4», qui va probablement s'arracher à Noël, au prix d'un résultat parfois désastreux.

Jean Le Bihan Pour le Comité historique.

(1)Si Jean-Louis est un personnage fictif, tous les faits racontés sont réels et extraits d'une centaine d'interviews réalisées par le Comité historique. L'histoire -très détaillée- de Quéven pendant la guerre a fait l'objet de deux ouvrages:

«1944-1945: Entre Scorff et Laïta (Gestel, Guidel et Quéven dans la poche de Lorient)»

«Les Quévenois de la guerre à la paix (1939-1960)»

LA VIE PAROISSIALE

 Avons célébré les obsèques religieuses de : Louis EUDE (77ans) – Marie MATHIEU (88ans) – Hélène AUFFRET (61 ans)

Le service de prière pour les défunts aura lieu le dimanche 6 janvier 2008 à 10h30 pour:

Yves KERHOUANT – Elisa GUILLEMOT – Marie-Joséphine LE GUILLEVIC – Maurice HELLUY – Auguste LE BRUN – Brice LE DESSERT - Renée PIERRE – Roselyne LE BIGAUT – Louise BRISHOUAL – Marcel QUEMARD – Guy JEZO – Yolande GUEGUEN-HASCOET – André KERDAVID – Pierre ROUALLO – Denis LE COUPANEC - Marcelle LE BOUDEC – Henri BRETON – Joseph HAMONOU – Régine ZARFDJIAN – Philippe YONG PENG - Julien LE GUYADER – Andrée BRUYANT – Joseph RAOUL – Fabienne BERNARD – Gérard CARDIET – Jacquette FEVRIER – Maurice EZANNO – Michel MOELO – Jean KERGUEN – Marie-Louise LE DISCOT – Louis PALARIC – Roger MOELO – Jean CALVAR – Michel LEVANEN – Pierre GRAY – Michel LE SQUERE – Marie MAHE – Thérèse EVEN – Marie-Françoise PERROT - Elisa HALPER – Jean-Pierre ZARFDJIAN - Anna-Marie GOLIAS – François LUCAS – Yvette EVEN – Louis EUDE – Marie MATHIEU – Hélène AUFFRET

Décembre

Samedi 1: Messe pour les défunts d'une famille

Dimanche2: Messe animée par l'équipe liturgique des jeunes, messe dite pour les défunts d'une famille

Messe anniversaire pour Roger Briand

Dimanche 9: Messe anniversaire pour madame Evano

Vendredi 14: Rosaire au presbytère

Samedi 15: 9h-12h Rencontre des confirmands à St Méen - 18h30

Messe pour les défunts famille Rey-Pujol

Dimanche16 : 10h30 célébration de catéchèse familiale pendant la messe

Mardi 18: 18h30 Célébration Communautaire du Pardon

Lundi 24: 18h30 Messe de Noël des enfants et messe pour Mr Para

21h Messe de la nuit de Noël – pour défunts famille Le Nestour/Bienvenu

Mardi 25: 10h30 Messe du jour de Noël

Samedi 29: 18h30 Messe à l'intention de deux familles et pour Paul Jolé

Janvier

Vendredi 11 : 20h30 Réunion de catéchèse familiale

Dimanche 20 : 10h30 messe des familles et de la catéchèse

Samedi 26: 18h30 messe pour Paul Jolé

Dimanche 27: 15h théâtre des 3 chapelles aux Arcs

Des personnes âgées ou malades

sont parfois heureuses d'avoir une visite et de recevoir de temps à autre la communion à domicile.

Pensez à en parler à vos proches âgés et s'ils sont intéressés, signalez les au presbytère ; une équipe de "visiteurs" est prête à répondre à leurs demandes.

Célébration pour 2008

Profession de foi et Confirmation : dimanche 25 mai à 10h30 Première Communion : dimanche 1 juin à 10h30

Baptêmes

Les baptêmes sont célébrés en général le dimanche après la messe de 10h30 ou à l'occasion des pardons. Pour les cas particuliers, contacter la paroisse.

Mariages

Deux propositions de dates pour la préparation : Dimanche 9 mars de 9h30 à 16h Samedi 3 mai de 15h30 à 22h

Retrouvez sur le site internet de la paroisse les pages en couleurs du Renouveau, ainsi que la vie paroissiale en textes et en couleurs, etc....

Site internet paroissial: http://www.paroissequeven.fr